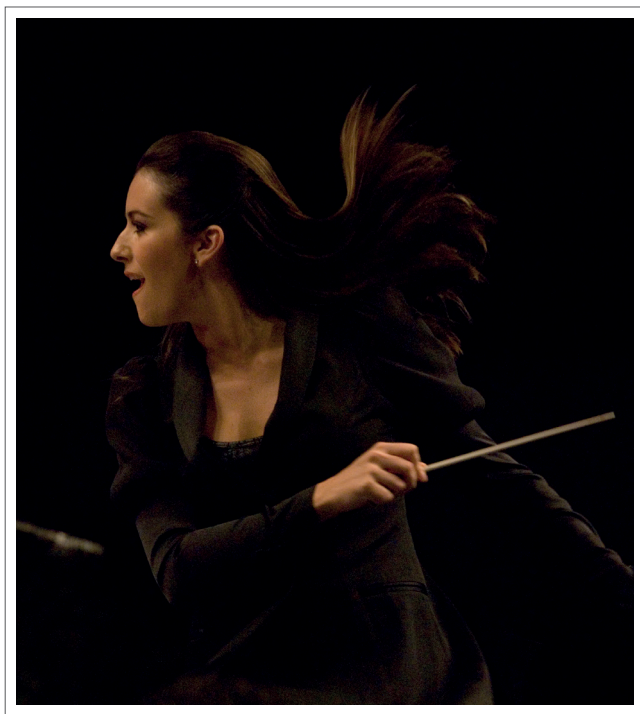


PHILHARMONIE DE PARIS



RICHARD GALLIANO  
YAMANDU COSTA  
ORCHESTRE DE PARIS  
ALONDRA DE LA PARRA

*Samedi 13 juin 2015*

ORCH  
ESTRE  
D E  
PARIS





**Darius Milhaud**

*Le Bœuf sur le toit*

**Astor Piazzolla**

*Double Concerto pour guitare, bandonéon et orchestre à cordes*

*Oblivion, pour guitare et bandonéon*

ENTRACTE

**José Pablo Moncayo**

*Huapango*

**Silvestre Revueltas**

*La Noche de los Mayas*

ORCHESTRE DE PARIS

ALONDRA DE LA PARRA, DIRECTION

RICHARD GALLIANO, BANDONÉON

YAMANDU COSTA, GUITARE À SEPT CORDES

Coproduction Orchestre de Paris, Philharmonie de Paris.

FIN DU CONCERT VERS 21H.

**DARIUS MILHAUD** (1892-1974)

*Le Bœuf sur le toit*

Ballet sur un scénario de Jean Cocteau.

Composition : 1919 à Paris.

Création : le 21 février 1920 à la Comédie des Champs-Élysées par Vladimir Golschmann.

Durée : environ 19 minutes.

Lorsque Darius Milhaud arrive à Rio de Janeiro en février 1917, le carnaval bat son plein. La ville vit au rythme de la samba et du tango brésilien, appelé aussi *maxixe*. Ce répertoire de danses est en grande partie renouvelé chaque année tant son succès est grand. Les morceaux de cette musique urbaine sont imprimés, une chance pour Darius Milhaud qui, séduit par leur variété, leur caractère festif et surtout leur balancement bien particulier, fait l'acquisition d'un très grand nombre d'entre eux. Il joue alors au piano Ernesto Nazareth et Marcelo Tupinamba, dont les noms sont aussi populaires que leur musique pour le public de l'époque. Parmi les nombreuses pages de ce répertoire, un *maxixe* intitulé *O boi no telhado* (Le bœuf sur le toit !) de José Monteiro donnera à Milhaud l'idée du titre de sa partition. De retour à Paris, Milhaud, toujours « hanté », selon ses mots, par ses souvenirs du Brésil, écrit cet hommage à la musique brésilienne. Si seul le refrain est construit sur une mélodie de Milhaud, c'est que ce dernier a voulu montrer au public parisien la richesse de cette musique en citant pas moins de 28 thèmes authentiques ! La puissance du rythme, les couleurs de l'orchestre nous plongent au cœur de la fête.

**ASTOR PIAZZOLLA** (1921-1992)

*Double Concerto pour guitare, bandonéon et orchestre à cordes*  
« *Hommage à Liège* »

I. Introduction

II. Milonga

III. Tango

Composition : 1985.

Création : le 15 mars 1985 à Liège lors du 5<sup>e</sup> Festival International de Guitare par le compositeur au bandonéon, Cacho Tirao à la guitare et l'Orchestre Philharmonique de Liège et de la Communauté française sous la direction de Léo Brouwer.

Durée : environ 15 minutes.

La carrière d'Astor Piazzolla, comme celle de nombreux artistes, est jalonnée de rencontres déterminantes. Chacune d'elles a guidé son écriture vers de nouveaux territoires. Ainsi, après la découverte de Bach grâce aux leçons de piano d'un élève de Rachmaninov, l'immersion dans l'univers du tango avec Anibal Troilo, la conquête d'une science musicale avec Alberto Ginastera, c'est auprès de Nadia Boulanger, non pas dans son pays d'origine mais à Paris, qu'Astor Piazzolla se réconciliera avec le bandonéon et incarnera alors la rencontre entre le tango et la modernité. Créateur du *tango nuevo*, Piazzolla n'aura de cesse d'ouvrir le genre à toutes les possibilités qui s'offriront à lui. La rencontre devient donc un moteur de création, que ce soit pour la constitution de nouveaux ensembles ou pour l'expérimentation de nouvelles écritures. Celle du guitariste Robert Aussel, à Paris encore, sera le point de départ d'une série d'œuvres autour de la guitare. Parmi elles, le *Double Concerto pour guitare et bandonéon*, dans lequel Piazzolla explore la relation qui s'établit entre les deux instruments au gré d'une construction significative. Exclu de l'introduction, l'orchestre à cordes laisse les deux instruments solistes faire connaissance. Un intense solo

de guitare occupe les premières mesures : Piazzolla y expose la dimension orchestrale de l'instrument en jouant sur le timbre, la percussion, l'harmonie. Le duo avec le bandonéon est conçu comme un échange, chaque instrument laissant l'autre infiltrer son jeu. Considérée comme l'ancêtre du tango, la milonga donne d'emblée au second mouvement une base rythmique caractéristique de la danse. Son tempo est modéré et les deux solistes se partagent ses humeurs : *tristemente* et *giocoso*. Dès les premières mesures, l'orchestre, composé uniquement de cordes, fait entendre des pupitres divisés, ce qui donne une impression de grande résonance, un peu comme si Piazzolla recréait à l'orchestre l'effet du soufflet de son instrument. Puis, à l'inverse, l'orchestre se fait aussi entendre à l'unisson, et évoluant sur un motif rythmique unique. Cette fois, c'est l'impression que l'orchestre ne constitue qu'un seul instrument qui domine. Ces deux tendances de l'écriture pour orchestre sont accentuées dans le dernier mouvement, construit sur un motif obsédant. Les accents sont nombreux, les articulations précisément notées, Piazzolla cherche à plier l'orchestre sous les inflexions marquées du tango, comme une condition sine qua non de cette rencontre.

## ASTOR PIAZZOLLA

### *Oblivion, pour guitare et bandonéon*

Composition : 1982.

Enregistré en Italie, support de la bande originale du film *Enrico IV* de Marco Bellochio (1984), version pour guitare et bandonéon de Denis Plante (2012).

Durée : environ 4 minutes.

« Oblivion » est un terme poétique anglais pour désigner l'oubli. Pourtant, les mélodies qui composent les deux parties de cette milonga restent gravées dans la mémoire de celui qui l'entend. Peut-être est-ce favorisé par leur contour simple et répété, peut-être Piazzolla a-t-il trouvé ce point d'équilibre précaire entre plaisir et douleur, tant il est difficile de dire en quoi *Oblivion* est à la fois violent et suave à l'écoute. La musique, comme la mémoire, permet de voyager dans le temps mais nous rappelle que le passé ne reviendra plus. *Oblivion* est l'un des morceaux de Piazzolla qui a connu le plus d'arrangements, autant de luttes contre l'oubli, ce sentiment si intimement lié à l'univers du tango. La nostalgie liée à l'exil, la souffrance causée par un amour qui n'est plus, le souvenir de Buenos Aires sont autant de thèmes qui obsèdent les auteurs du tango chanté. *Oblivion* a d'ailleurs fait l'objet d'une version chantée, fruit d'une collaboration avec la chanteuse italienne Milva. Dans le texte de David McNeil, l'oubli et la mort se frôlent comme si leur union était inévitable.

Lorsqu'on lit les témoignages des proches de Piazzolla, il est troublant de voir à quel point le discours sur sa musique et sur l'homme est univoque. Ainsi, Horacio Ferrer, poète et auteur du livret de *María de Buenos Aires*, opéra écrit avec le musicien, déclare : « *Ma rencontre avec Astor Piazzolla a été une belle fatalité* ». Il explique combien le rapport au temps est révélateur du compositeur qui selon lui « *s'est sûrement rendu compte, dans sa jeunesse, qu'il avait une œuvre à réaliser. Il a pressenti, d'une manière dramatique, que peut-être sa vie ne lui suffirait pas pour l'accomplir. C'est pour cela*

*qu'il s'est bouché les oreilles, traversant ainsi toutes ces années, enquêtant, plongeant dans ses propres profondeurs et dans celles de son époque pour les consumer dans une création impressionnante. Aux dépens, souvent, de l'affection et de ses souvenirs. »* Ce rapport au temps et à la mémoire est lié à l'intensité de la vie, des vies, de Piazzolla, l'enfant d'une famille d'origine italienne, né en Argentine, ayant vécu à New York, à Paris, en Italie, luttant sans cesse pour être à la hauteur de son projet musical.

Le violoniste Gidon Kremer a choisi d'intégrer *Oblivion* à son album *Hommage à Piazzolla* paru en 1996. Sa définition de la musique de Piazzolla s'applique avec la plus grande justesse à cette pièce emblématique : « *Elle évoque un monde meilleur à travers le langage de la nostalgie. Tout cela en un simple tango. »*

## **JOSÉ PABLO MONCAYO** (1912-1958)

### ***Huapango***

Composition : 1941.

Création : le 15 août 1941 à Mexico par la Orquesta Sinfónica de Mexico sous la direction de Carlos Chávez.

Durée : environ 10 minutes.

Le titre de cette œuvre contient à lui seul les éléments d'une culture caractérisée par une langue, une pratique musicale et une manière de danser propre à la région de Veracruz, située au nord du Mexique. « Huapango » signifie en *nahuatl* « sur les planches », celles où évoluent les danseurs au son d'ensembles (composés le plus souvent de trois instruments) et à l'invitation des chanteurs. Le huapango est une danse dont la vivacité est liée à la bonne humeur communiquée par le texte chanté. Moncayo a choisi de citer trois huapangos célèbres : *Siquisiri*, *El Balajú* et *El Gavilancito*. Les *coplas* du premier saluent le public, interrogent l'harmonie entre la harpe et la guitare, celles du second



évoquent un personnage haut en couleur prêt à embarquer pour la guerre quand celles du dernier envient l'épervier et rêvent de capturer l'amour. Moncayo ne se contente pas de ces gages d'authenticité, c'est le huapango en tant que genre musical qu'il cherche à célébrer. Parallèlement à une solide formation classique acquise notamment auprès de Carlos Chávez et de Blas Galindo, il réalise avec ce dernier la collecte de nombreux chants et danses, vestiges de la culture indigène et de l'époque coloniale. L'orchestration de son *Huapango* intègre les diverses pratiques instrumentales et vocales du genre. L'importance de la harpe, à laquelle l'épisode central est en partie confié, celle de la trompette qui énonce le premier huapango et qui rivalise ensuite avec le trombone, à la manière dont les chanteurs se répondent, en témoignent. Ce qui contribue à la force de cette œuvre réside sûrement dans la manière dont Moncayo fait danser l'orchestre. L'enchaînement parfois surprenant des dynamiques, les rapides changements d'intensité, le rappel régulier des formules rythmiques d'accompagnement habituellement confiées à la guitare – au choix parmi les nombreuses *quintas* ou *jaranas huapangueras*, qui constituent un véritable trésor organologique ! – créent un désir irrépressible, celui de monter, à notre tour, « sur les planches »...

## SILVESTRE REVUELTAS (1899-1940)

*La Noche de los Mayas* – suite pour orchestre arrangée en 1960 par José-Yves Limantour d'après la bande originale du film *La Noche de los Mayas* de Chano Urueta composée en 1939

- I. La Noche de los Mayas
- II. Noche de jaranas
- III. Noche de Yucatán
- III. Noche de encantamiento

Durée : environ 30 minutes.

Récit d'un amour impossible entre une jeune fille maya et un étranger, le film de Chano Urueta illustre l'élan nationaliste qui anime le Mexique au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. La rencontre entre l'indigène et l'étranger est en effet au cœur de la mythologie mexicaine de la confrontation des civilisations précolombiennes et des cultures européennes jusqu'à l'indépendance. Si l'intrigue connaît une issue tragique, la partition composée par Revueltas réussit à dépasser le dilemme en mêlant non seulement musique savante et musique populaire mais aussi deux systèmes musicaux. En effet, la musique associée aux Mayas témoigne d'une perception du rythme, d'un système de notation et d'un rapport à l'harmonie très différent de ceux élaborés en Europe. Ainsi, le fait que le rythme et la mélodie priment sur l'harmonie dans ce répertoire est largement exploité par Revueltas. Dès les premières mesures, l'orchestre scande un thème archaïsant composé de peu de notes et d'une grande puissance évocatrice. Peu à peu, l'auditeur est convié à l'un des nombreux rites ancestraux qui nourrissent la culture maya par le caractère incantatoire de l'écriture mélodique. Les deux mouvements centraux font se succéder des danses festives (*jaranas*) et une atmosphère plus recueillie. Dans le troisième, *Noche de Yucatán*, Revueltas insère un solo de flûte sur une mélodie authentique, seul vestige d'une époque trop lointaine pour être datée. Elle est accompagnée simplement

du *tamtul* (tambour indien). Une autre sonorité interpelle l'auditeur : celle du *caracol*. Rangé au pupitre des percussions, ce coquillage dont la forme est proche d'un pavillon de tuba était utilisé dans des cérémonies sacrées. Largement sollicité, le pupitre des percussions fait progressivement croître la tension de l'œuvre et atteint son plus haut niveau dans le dernier mouvement, *Noche de encantamiento*, construit autour de quatre variations. Les trois premières sont lancées par le bongo et la conga et s'achèvent avec l'indication *perdendosi*, comme si le son mourait avant de renaître avec la variation suivante. La notion du temps se perd dans la virtuosité des cadences destinées aux percussions avant d'être à nouveau rétablie par le retour du thème initial *con violencia*.

Artiste tourmenté, compositeur emblématique du renouveau musical de l'Amérique latine, Silvestre Revueltas est aussi connu pour sa franchise : « *J'aime tous les genres de musique. Je peux supporter certains classiques voire même certaines de mes propres œuvres, mais je préfère la musique de mon village, celle qu'on entend en province.* »

ISABELLE PORTO SAN MARTIN



---

## RICHARD GALLIANO

---

Né le 12 décembre 1950 à Cannes (France). Alors que l'accordéon semblait n'avoir jamais vraiment connu de soliste majeur et que, par les connotations qui l'entourent, il paraissait irrémédiablement éloigné du swing, Richard Galliano est parvenu, avec une détermination sans pareille, à imposer l'idée que son instrument était digne de figurer aux côtés des saxophones et trompettes qui sont au cœur de la musique de jazz. Inspiré par son admiration pour son ami Astor Piazzolla, inventeur du *tango nuevo*, l'accordéoniste a réussi, en outre, avec son « new musette », à revitaliser une tradition bien française qui semblait ne jamais devoir connaître de renouveau. Fils de Lucien Galliano, professeur d'accordéon d'origine italienne, Richard a débuté l'instrument à l'âge de quatre ans. Parallèlement à son apprentissage, il suit une formation au Conservatoire de Nice, étudiant l'harmonie, le contrepoint et le trombone. À l'âge de 14 ans, il découvre le jazz au travers de Clifford Brown dont il relève les chorus et s'étonne que

l'accordéon soit si peu présent dans cette musique. Il s'intéresse alors aux accordéonistes brésiliens (Sivuca, Dominginhos), découvre les spécialistes américains qui se sont frottés au jazz (Tommy Gumina, Ernie Felice, Art Van Damme) et les maîtres italiens (Felice Fugazza, Volpi, Fancelli), rejetant en bloc le jeu traditionnel qui domine dans l'Hexagone. En 1973, Galliano « monte » à Paris, où il séduit Claude Nougaro. Pendant trois ans, il assure la fonction d'arrangeur, de chef d'orchestre et même de compositeur dans un groupe où il côtoie d'authentiques jazzmen. Il participe, en outre, à de nombreuses séances d'enregistrement de variété (Barbara, Serge Reggiani, Charles Aznavour, Juliette Gréco, etc.) et à des musiques de film. Dès le début des années 1980, il multiplie les occasions de fréquenter des jazzmen de toutes obédiences et de pratiquer l'improvisation à leurs côtés : Chet Baker (sur un répertoire brésilien), Steve Potts, Jimmy Gourley, Toots Thielemans, le violoncelliste Jean-Charles Capon (avec qui il signe son premier disque), Ron Carter (avec qui il enregistre en duo en 1990), etc. En 1991, sur les

conseils d'Astor Piazzolla qu'il a rencontré en 1983 à la faveur d'une musique de scène pour la Comédie-Française, Richard Galliano fait retour sur ses racines, revenant au répertoire traditionnel de valses musettes, de java, de complaintes et de tangos qu'il avait longtemps ignoré. Renouant avec l'esprit de Gus Viseur et Tony Murena, il permet à l'accordéon de se défaire de son image vieillotte par un travail sur le trois temps, une autre conception rythmique, un changement des harmonies, qui l'acclimate au jazz. Réalisé avec Aldo Romano, Pierre Michelot et Philip Catherine, son disque-manifeste *New Musette* (Label bleu) lui vaut de recevoir le Prix Django-Reinhardt de l'Académie du Jazz en 1993, récompense qui salue le « musicien français de l'année ». S'ensuit une série d'albums dans lesquels Richard Galliano révèle, sur un modèle Victoria qu'il ne quitte plus, une aisance à adapter l'accordéon aux libertés du jazz, virtuose dans le phrasé, totalement décomplexé, d'une grande richesse dans la sonorité, habile à décloisonner les musiques à l'aide d'un instrument qui ignore

les frontières. En 1996, il traverse l'Atlantique pour enregistrer son *New York Tango*, avec George Mraz, Al Foster et Biréli Lagrène, disque pour lequel il obtient une Victoire de la Musique. La réputation de Richard Galliano prend alors une envergure internationale et les collaborations se multiplient. Il s'engage dans des duos, dont certains à l'instrumentation insolite, avec des personnalités aussi diverses qu'Enrico Rava, Charlie Haden, Michel Portal (*Blow Up*, en 1997, est un vrai succès commercial avec plus de 100 000 exemplaires vendus), son confrère Antonello Salis (en Italie) ou encore l'organiste Eddy Louiss (2001). Il est fidèle pendant des années au trio qu'il forme avec Daniel Humair et Jean-François Jenny-Clarke (de 1993 jusqu'à la disparition du contrebassiste en 1998), puis renoue avec ce format en 2004 avec une rythmique « new-yorkaise » composée de Clarence Penn et Larry Grenadier. Des rencontres plus ponctuelles ont également lieu avec Jan Garbarek, Martial Solal, Hermeto Pascoal, Anouar Brahem, Paolo Fresu et Jan Lundgren, Gary Burton... En 1999, avec un orchestre de

chambre, il fait entendre ses propres compositions aux côtés d'œuvres écrites par Astor Piazzolla. Ce travail trouve un prolongement en 2003 dans *Piazzolla Forever*, hommage dans lequel Galliano rejoue les pièces de son mentor. D'une rare polyvalence, Richard Galliano possède ainsi les moyens de s'exprimer avec musicalité dans n'importe quel contexte, du solo (tel le *Paris Concert* au Châtelet, paru en 2009) jusqu'au big band (avec le Brussels Jazz Orchestra en 2008). Désormais reconnu comme un soliste exceptionnel, il continue d'explorer un large éventail de musiques, sans se défaire de ce lyrisme qui irrigue son jeu lorsqu'il enregistre les ballades de *Love Day* avec Gonzalo Rubalcaba, Charlie Haden et Mino Cinelu, ni se départir de cette *French Touch* qui lui permet d'établir avec le trompettiste Wynton Marsalis le trait d'union qui relie Billie Holiday et Edith Piaf. Soucieux de transmettre sa riche expérience, il est l'auteur, avec son père Lucien, d'une méthode d'accordéon saluée en 2009 par le Prix Sacem du Meilleur ouvrage pédagogique.

Vincent Bessières

---

## YAMANDU COSTA

---

Le guitariste Yamandu Costa commence à jouer de la guitare dès l'âge de sept ans avec Algacir Costa, son père et premier professeur, qui avait fondé Os Fronteiriços (Les Frontaliers), un groupe de musique populaire au carrefour des trois cultures. Puis il perfectionne sa technique avec Lúcio Yanel, virtuose argentin qui résidait alors au Brésil. C'est adolescent que Yamandu Costa découvre la musique de Radamés Gnattali (compositeur de musique de film), puis celle d'autres musiciens brésiliens de renom comme Baden Powell, Tom Jobim, Raphael Rabello, Ernesto Nazareth... À dix-sept ans, il donne son premier concert à São Paulo dans le cadre du « Circuito Cultural Banco do Brasil » (Tournée culturelle sous l'égide du Banco do Brazil). Sa carrière débute au milieu des années 1990. Il a accumulé plusieurs prix depuis, enregistré six disques, et est l'une des personnalités centrales du film *Brasileirinho* de Mika Kaurismäki sur la musique populaire brésilienne (2005). En plus des nombreux concerts qu'il donne à travers le Brésil,

Yamandu Costa a régulièrement effectué des tournées en Europe, en Extrême-Orient et au Moyen-Orient, en Afrique, en Australie et sur tout le continent américain. Il a joué le *Concerto pour guitare à sept cordes* de Mauricio Carrilho sous la direction de Kurt Masur au Brésil et en France. Guitariste et compositeur hors norme, improvisateur d'une fluidité et d'une richesse stupéfiantes, il offre un mélange de courants musicaux, créant en même temps par son étonnante personnalité et sa guitare à sept cordes, un style qui lui est propre. La guitare à sept cordes est utilisée dans le *choro* populaire brésilien à partir des années 1950, sa corde supplémentaire servant à jouer un contre-chant grave à la mélodie principale. Son utilisation par des virtuoses comme Rafael Rabello a progressivement accru les possibilités harmoniques et polyphoniques de l'instrument.

---

## ALONDRA DE LA PARRA

---

Celle que Plácido Domingo a qualifiée de « chef d'orchestre extraordinaire » est la première

femme mexicaine à avoir dirigé à New York. Cette saison, elle a entre autres dirigé le Rundfunk-Sinfonieorchester Berlin, l'Orchestre de Paris, fait ses débuts avec le London Philharmonic Orchestra, l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich et l'Orchestre Symphonique de la NHK Symphony. Elle se produira également à la tête de l'Orchestre du Festival de Verbier et du BBC National Orchestra of Wales, des Cameristi della Scala, du Queensland Symphony Orchestra, de l'Orchestre Symphonique de Québec et du RTE National Symphony Orchestra. Elle travaillera également avec le Tonkünstler Orchestra de Vienne et le compositeur Enjott Schneider sur un projet de CD. Cet été, elle dirigera *West Side Story* lors d'une projection du film à l'Auditorium National de Mexico. Née à New York en 1980, Alondra de la Parra déménage au Mexique avec ses parents à l'âge de deux ans. Elle commence à jouer du piano à sept ans et du violoncelle à treize ans. C'est alors qu'elle décide de devenir chef d'orchestre. Elle étudie la composition au Centre d'Études Musicales de Mexico avant de s'installer à New York à dix-neuf ans pour rejoindre la Manhattan



School of Music, où elle étudie le piano avec Jeffrey Cohen et la direction avec Kenneth Kiesler, qui devient son mentor à partir de 2003. Elle participe parallèlement à des master-classes avec Kurt Masur à Paris. Alondra de la Parra a fondé l'Orchestre Philharmonique des Amériques en 2004, à vingt-trois ans. Situé à New York, cet orchestre sert de tremplin pour les jeunes interprètes et compositeurs du continent américain. L'Orchestre connaît désormais un véritable succès : il part régulièrement en tournée au Mexique, présente une saison de concerts à New York et effectue une résidence d'été au Festival de Musique des Amériques à Stowe, dans le Vermont. Le premier disque de l'Orchestre sous la direction d'Alondra de la Parra, *Mi alma mexicana* (Mon âme mexicaine), a été publié par Sony Classical en 2010. Depuis 2003, Alondra de la Parra développe également divers programmes éducatifs dans les écoles publiques de New York et sur tout le territoire mexicain. Comme chef invitée, Alondra de la Parra a dirigé certains des orchestres les plus prestigieux de France, d'Allemagne, des États-Unis, du

Japon, du Brésil, de Suède et de Russie. Elle a effectué une tournée en Chine avec l'Orchestre National du Capitole de Toulouse. En Amérique latine, elle travaille régulièrement avec l'Orchestre Symphonique de São Paulo et l'Orchestre Simón Bolívar des Jeunes du Venezuela. Elle a également dirigé l'Orchestre Symphonique Brésilien, l'Orchestre Philharmonique de Buenos Aires en Argentine, l'Orchestre Philharmonique de Montevideo en Uruguay et à Mexico, les orchestres de Aguascalientes, Jalisco, Sinaloa, Xalapa, Puebla, San Luis Potosí, de l'État de Mexico, l'Orchestre Symphonique National de Mexico... Alondra de la Parra a collaboré avec des artistes comme les acteurs Geoffrey Rush et Robert Redford, le réalisateur Michel Gondry, le chorégraphe Christopher Wheeldon et des musiciens comme Gloria Estefan, Natalia Lafourcade ou Gustavo Santaolalla. Elle se produit régulièrement avec Plácido Domingo. Alondra de la Parra est internationalement représentée par Tanja Dorn (IMG Artists).

---

## ORCHESTRE DE PARIS

---

L'Orchestre de Paris donne son concert inaugural en novembre 1967 sous la direction de son premier directeur musical, Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi et Christoph Eschenbach se succèdent ensuite à la direction de l'orchestre. Depuis 2010, Paavo Järvi en est le septième directeur musical. L'Orchestre de Paris inscrit son répertoire dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service du répertoire des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles à travers la création de nombreuses œuvres (Henri Dutilleux, Iannis Xenakis, Luciano Berio, Pierre Boulez, Hans Werner Henze, Gilbert Amy, Pascal Dusapin, Marc-André Dalbavie, Richard Dubugnon, Philippe Manoury, Kaija Saariaho, Bruno Mantovani, Marco Stroppa, Toru Takemitsu, Karol Beffa, Éric Tanguy, etc.). Au cours de la saison 2014/2015, il interprète en première mondiale le *Concerto pour orchestre* qu'il a commandé à Thierry Escaich pour l'ouverture de la Philharmonie de Paris. En

juillet 2013, l'orchestre s'est produit dans le cadre du Festival d'Aix-en-Provence, sous la direction d'Esapekka Salonen, dans une nouvelle production d'*Elektra* de Richard Strauss (mise en scène de Patrice Chéreau) qui a enthousiasmé le public et la presse. Le DVD de cette production est paru en mai 2014 (Bel Air Classiques). Après sa participation aux Proms le 1<sup>er</sup> septembre 2013 et sa résidence au Musikverein de Vienne en mai 2014, l'orchestre a retrouvé le public chinois à l'automne 2014, en compagnie de Nicholas Angelich et de Xavier Phillips, sous la direction de Paavo Järvi – pour sa seizième tournée en Extrême-Orient. L'Orchestre de Paris et Paavo Järvi se sont produits en Allemagne en mars 2015 (Essen, Dortmund, Francfort, Düsseldorf, Stuttgart et Mannheim). Avec le jeune public au cœur de ses priorités, l'orchestre diversifie ses activités pédagogiques (concerts éducatifs ou en famille, répétitions ouvertes, ateliers, classes en résidence, parcours de découvertes...) tout en élargissant son public (scolaires de la maternelle à l'université...). Au cours de cette saison, les musiciens

initieront plus de 40 000 enfants à la musique symphonique. Les premiers enregistrements sous la direction de Paavo Järvi, consacrés à Bizet et Fauré, sont parus en 2010 et 2011 (Erato), suivis en 2013 d'un DVD consacré à Stravinski et Debussy (Electric Pictures) et d'un enregistrement de musique sacrée de Poulenc avec Patricia Petibon (Deutsche Grammophon). Le 14 janvier 2015 est paru un CD en hommage à Henri Dutilleux avec *Métaboles*, *Sur le même accord* et la *Symphonie n° 1*, sous la direction de Paavo Järvi (Erato). Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'orchestre a par ailleurs engagé un large développement de sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo.

*L'Orchestre de Paris, ses 119 musiciens permanents et son chœur de 150 chanteurs, soutenus par le ministère de la Culture et la Mairie de Paris, donneront plus d'une centaine de concerts cette saison dont une cinquantaine à la Philharmonie de Paris en tant que résident principal. Eurogroup Consulting est mécène de l'Orchestre de Paris sur la saison 2014/2015.*

### **Directeur général**

Bruno Hamard

### **Directeur artistique**

Didier de Cottignies

### **Directeur musical**

Paavo Järvi

### **Chefs assistants**

Dalia Stasevska

Andrei Feher

### **Premiers violons solos**

Philippe Aïche

Roland Daugareil

### **Deuxièmes violons solos**

Eiichi Chijiwa

Serge Pataud

### **Violons**

Nathalie Lamoureux, 3<sup>e</sup> solo

Christian Brière, 1<sup>er</sup> chef d'attaque

Christophe Mourguiart, 1<sup>er</sup> chef d'attaque

Philippe Balet, 2<sup>e</sup> chef d'attaque

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

Fabien Boudot

David Braccini

Joëlle Cousin  
Christiane Cukersztejn  
Cécile Gouiran  
Gilles Henry  
Florian Holbé  
Andrei Iarca  
Saori Izumi  
Raphaël Jacob  
Momoko Kato  
Maya Koch  
Anne-Sophie Le Rol  
Angélique Loyer  
Nadia Marano-Mediouni  
Pascale Meley  
Phuong-Mai Ngô  
Nikola Nikolov  
Étienne Pfender  
Gabriel Richard  
Richard Schmoucler  
Élise Thibaut  
Anne-Elsa Trémoulet  
Caroline Vernay

### **Altos**

Ana Bela Chaves, *1<sup>er</sup> solo*  
David Gaillard, *1<sup>er</sup> solo*  
Nicolas Carles, *2<sup>e</sup> solo*  
Florian Voisin, *3<sup>e</sup> solo*  
Flore-Anne Brosseau  
Sophie Divin  
Chihoko Kawada  
Alain Mehaye  
Béatrice Nachin

Nicolas Peyrat  
Marie Poulanges  
Cédric Robin  
Estelle Villotte  
Florian Wallez  
Marie-Christine Witterkoër

### **Violoncelles**

Emmanuel Gaugué, *1<sup>er</sup> solo*  
Éric Picard, *1<sup>er</sup> solo*  
François Michel, *2<sup>e</sup> solo*  
Alexandre Bernon, *3<sup>e</sup> solo*  
Delphine Biron  
Thomas Duran  
Claude Giron  
Marie Leclercq  
Serge Le Norcy  
Florian Miller  
Frédéric Peyrat  
Hikaru Sato  
Jeanine Tétard

### **Contrebasses**

Vincent Pasquier, *1<sup>er</sup> solo*  
Sandrine Vautrin, *2<sup>e</sup> solo*  
Antoine Sobczak, *3<sup>e</sup> solo*  
Benjamin Berlioz  
Igor Boranian  
Stanislas Kuchinski  
Mathias Lopez  
Gérard Steffe  
Ulysse Vigreux

**Flûtes**

Vincent Lucas, *1<sup>er</sup> solo*  
Vicens Prats, *1<sup>er</sup> solo*  
Bastien Pelat  
Florence Souchard-Delépine

**Petite flûte**

Anaïs Benoit

**Hautbois**

Michel Bénét, *1<sup>er</sup> solo*  
Alexandre Gattet, *1<sup>er</sup> solo*  
Benoît Leclerc  
Rémi Grouiller

**Cor anglais**

Gildas Prado

**Clarinettes**

Philippe Berrod, *1<sup>er</sup> solo*  
Pascal Moraguès, *1<sup>er</sup> solo*  
Arnaud Leroy

**Petite clarinette**

Olivier Derbesse

**Clarinette basse**

Philippe-Olivier Devaux

**Bassons**

Giorgio Mandolesi, *1<sup>er</sup> solo*  
Marc Trénel, *1<sup>er</sup> solo*  
Lionel Bord  
Lola Descours

**Contrebasson**

Amrei Liebold

**Cors**

André Cazalet, *1<sup>er</sup> solo*  
Benoit de Barsony, *1<sup>er</sup> solo*  
Jean-Michel Vinit  
Anne-Sophie Corrien  
Philippe Dalmasso  
Jérôme Rouillard  
Bernard Schirrer

**Trompettes**

Frédéric Mellardi, *1<sup>er</sup> solo*  
Bruno Tomba, *1<sup>er</sup> solo*  
Laurent Bourdon  
Stéphane Gourvat  
André Chpelitch

**Trombones**

Guillaume Cottet-Dumoulin, *1<sup>er</sup> solo*  
Jonathan Reith, *1<sup>er</sup> solo*  
Nicolas Drabik  
Jose Angel Isla Julian  
Cédric Vinatier

**Tuba**

Stéphane Labeyrie

**Timbales**

Camille Baslé, *1<sup>er</sup> solo*

Frédéric Macarez, *1<sup>er</sup> solo*

**Percussions**

Éric Sammut, *1<sup>er</sup> solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

**Harpe**

Marie-Pierre Chavaroche



01 44 84 44 84

221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75019 PARIS PORTE DE PANTIN  
PHILHARMONIE DE PARIS.FR



MAIRIE DE PARIS

EUROGROUPE  
MECÈNE PRINCIPAL  
de l'Orchestre de Paris